

qiang (Chine) et béatifié comme martyr en 1951 (puis canonisé, avec 119 martyrs missionnaires, en 2000). On y trouve des photos des lieux du martyr pourvues de numéros correspondant aux étapes de celui-ci: une façon de sacraliser ces lieux, rendue encore plus efficace par la présence de quelques témoins. Par ailleurs, deux portraits photographiques ont donné lieu à diverses interprétations picturales, dont l'une, dans un effort d'inculturation, «sinise» les traits du missionnaire. – A. MANODORI SAGREDO étudie *Il ritratto fotografico dei santi nelle immaginette devozionali* (p. 427-442). Comparée à l'image de dévotion traditionnelle, où le visage du saint est fortement idéalisé, la photographie enregistre un moment précis de sa vie, alors que sa sainteté n'était pas encore formellement reconnue: la photo imprimée sur une image de dévotion permet d'entamer un dialogue avec le saint, lequel se présente tel qu'il était lorsqu'il vivait parmi les hommes; le dialogue est dès lors plus direct, plus familier, plus immédiat. L'A. passe en revue une série de ces images, plus ou moins retouchées, dont il analyse les caractéristiques.

Sous le titre *In posa con Padre Pio*, P. PALMIERI met en lumière les rapports entre *Fotogiornalismo e santità fra XX e XXI secolo* (p. 443-457). On ne saurait minimiser en effet le rôle joué par les reportages photographiques publiés dans les magazines pour grand public en Italie dans la construction de la «légende hagiographique» du capucin de San Giovanni Rotondo, du vivant de celui-ci, puis après sa mort, en étroite association avec les personnalités de la politique et du spectacle.

Ce recueil varié montre la fécondité de ce nouveau champ de recherche. Toute étude critique dédiée à un saint du XIX^e ou du XX^e s. et à son culte devrait prendre en compte son dossier photographique, et pas seulement à titre documentaire: quelles sont les images qui ont été retenues pour promouvoir le culte? Ont-elles subi des altérations? Y a-t-il une évolution dans le choix des images proposées? L'institution religieuse est-elle parvenue à maintenir un contrôle de l'image, ou bien celui-ci lui a-t-elle échappé (comme dans le cas de Padre Pio)? Quel rapport entretiennent ces photos avec l'iconographie traditionnelle du saint (peinture, sculpture) présente dans les lieux de culte? Remercions T. Caliò et l'Associazione italiana per lo Studio della Santità, dei Culti e dell'Agiografia (AISSCA) de nous avoir ouvert ces nouvelles perspectives.

R. GODDING

I santi internauti. Esplorazioni agiografiche nel web. Cur. Claudia SANTI – Daniele SOLVI (= *Sanctorum. Scritture, pratiche, immagini*, 5). Roma, AISSCA – Viella, 2019, 202 p., ill. [ISBN 978-88-3313-308-9]

Comme le rappellent D. Solvi et T. Caliò dans la préface et l'introduction, le projet *I santi internauti*, créé en 2016 et devenu depuis lors familier des chercheurs en hagiographie grâce à sa page Facebook, se veut «un osservatorio e uno spazio di riflessione sullo specifico tema dei santi e delle devozioni del mondo contemporaneo, visti attraverso la lente del web» (p. 8). Les relations réciproques entre religion et communication ont toujours existé – Cl. Santi évoque ainsi dans la conclusion de l'ouvrage plusieurs jalons, du long métrage des frères Lumière sur Jésus (1898) au compte Twitter de Benoît XVI (2012), en passant par le premier message pontifical par radio (1931). Internet a cependant ouvert une ère radicalement nouvelle dans la

Analecta Bollandiana, 139 (2021).

façon de transmettre le sacré, par sa capacité infinie d'accumuler les données, la «déhiérarchisation» de celles-ci, et en raison de son accessibilité à tous. Les perspectives sont vertigineuses, et l'avènement de la société numérique est en train de bouleverser non seulement la perception des saints, leur hagiographie, mais aussi les formes de dévotion à leur égard. C'est l'un des enseignements que nous inspire ce volume, regroupant dix communications faites au cours de trois rencontres organisées en 2018 et centrées principalement sur l'Italie. Dépourvu d'index, il comporte de brefs résumés en anglais des contributions. Il nous a paru utile de rendre compte largement de ce petit livre pionnier, à la mesure des réflexions qu'il suscite, et plus encore des transformations qu'il augure.

Dans *I santi di Beppe Grillo: un leggendario contemporaneo* (p. 17-33), G. CAPUTO analyse le recueil *I santi laici. Storie di uomini e donne che hanno dato la vita per salvare la nostra democrazia*, publié par l'acteur et activiste politique italien, d'abord sur son blog (à partir de 2007), puis sous forme de livre (2011). Ces brèves biographies de citoyens – à 95% des hommes –, assassinés en Italie entre la fin du XIX^e et le début du XXI^e s. – 60% des victimes sont cependant liées aux «années de plomb» (1970-1990), et un bon tiers à des crimes commis par la mafia, surtout dans le sud du pays –, présentent des analogies frappantes avec l'hagiographie chrétienne traditionnelle. Le souci de commémorer la vie de ces personnes, l'aspect sacrificiel de leur destinée, l'ordre dans lequel ils sont présentés (suivant le jour de leur assassinat, tel un *dies natalis*), certains aspects du style et le ton manichéen des notices, rapprochent indéniablement ces martyrs laïcs de ceux qui donnèrent leur vie pour Dieu. Même si G. C. dégage «le basi di una agiologia della santità laica» – l'attachement au devoir, le courage, la normalité de vie qui, parfois, rappelle l'*humilitas* des saints chrétiens, la recherche de la vérité –, Grillo a indéniablement exploité le modèle de la sainteté martyriale et l'a appliqué de manière métaphorique aux membres des forces de l'ordre (39%), ouvriers et étudiants (27%), juges, hommes politiques, prêtres, syndicalistes, entrepreneurs... tombés pour leurs idéaux.

M. LINDEIJER présente la page Facebook de la Société des Bollandistes, créée en 2015, sa croissance (jusqu'à la fin 2018), et s'interroge: *Facebook Sanctorum. Clic, «mi piace» e condivisioni come indicatori di devozione?* (p. 35-49). Peut-on sonder les motivations qui amènent les utilisateurs de Facebook à s'abonner à la page des Bollandistes – au nombre de 8300 aujourd'hui – ou à «liker» un «post»? Très souvent, non. Offrant au passage un aperçu des groupes dédiés sur le réseau social à l'hagiographie et aux saints – généralement non institutionnels et gérés par de jeunes laïcs, un constat confirmé ailleurs dans l'ouvrage –, les réflexions de M. L. avancent des constats qui continuent de se vérifier: le rôle de l'image dans le succès d'un post; la prédominance des commentaires dévotionnels sur les échanges scientifiques; la prédilection des utilisateurs pour les activités concrètes – les publications et les tâches «extracurriculaires» des Bollandistes sont manifestement celles qui sont les plus appréciées. Au terme de ces réflexions, une question reste entière: la diffusion, par petites touches, d'un savoir érudit via Facebook est-elle efficace ou non?

Après Facebook, un autre canal d'information majeur retient l'attention: YouTube. M. PAPANASIDERO mène l'enquête à propos des *Apparizioni mariane e YouTube: il caso di Medjugorje* (p. 51-67). Les chiffres révélés sont impression-

nants: en janvier 2019, celui qui introduisait le mot «Medjugorje» sur Google.com recevait plus de 11 millions de résultats (loin derrière « Lourdes » cependant, avec 129 millions d'occurrences); en revanche, si l'on considère les termes recherchés sur YouTube, Medjugorje, avec ses 27 millions de recherches, dépasse de loin le sanctuaire français. Parmi les innombrables vidéos liées aux mariophanies du lieu, depuis leur avènement en juin 1981 jusqu'à 2018, M. P. analyse plus précisément deux chaînes YouTube consacrées au phénomène, dont les montages professionnels contrastent avec les enregistrements amateurs filmés à l'aide de téléphones portables. En fait de mariophanies, ce sont surtout les six voyants qui focalisent l'attention des caméras, une importance qui n'a cessé de croître avec le temps. L'A. décrypte les images de vidéos (apparitions du 2 mai et du 3 juin 2018), disséquant les gestes et les émotions de la voyante Mirjana Dragičević, l'attitude des pèlerins qui l'entourent, les cadrages de la caméra ou la musique de fond. Le message délivré par la Vierge est parfois superposé aux images après coup. M. P. évalue l'impact de ces médias en analysant le nombre de visualisations, de «like» et de «dislike» (le rapport est de 10 contre 1; mais on est frappé par la faible proportion d'avis en comparaison des visualisations) et enfin les commentaires qui, le mieux, expriment les divergences existant dans l'opinion à propos de ces apparitions, qui n'ont jusqu'à présent pas reçu de reconnaissance officielle du Saint-Siège. Selon M. P., les chaînes YouTube ont développé «une autre façon de vivre la dévotion», une autre expérimentation du surnaturel, atteignant un nombre très élevé de personnes auxquelles il permet «une participation *in absentia*», ce qui intensifie le caractère de ces expériences mystiques.

La philosophe Hypatie d'Alexandrie est une figure bien connue des historiens de l'Antiquité tardive. Depuis 2009, et le film *Agora*, elle connaît littéralement une nouvelle vie sur le web. C. PISANO explore ces nouvelles interprétations d'*Una «santa pagana» sul web: Ipazia di Alessandria* (p. 69-81). Si les circonstances de son lynchage par des chrétiens et la responsabilité de l'évêque Cyrille restent discutées par les historiens, les nouvelles lectures du personnage sur le web sont souvent simplifiées et sous-tendues par des visées idéologiques: martyre de la libre pensée, allégorie de la raison et de la science persécutées par une religion obscurantiste («Galilée au féminin»), icône féministe victime de la violence machiste, sainte païenne, figure illustrant la nécessité de réformes dans l'Église. «Hypatie est devenu le symbole de tout et de son contraire», voire une «prisonnière de l'histoire», démontrant par ailleurs que l'hagiographie profane aussi a ses légendes qui évoluent de manière incontrôlée. Plus étonnant: deux mouvements religieux récents ont inscrit Hypathie à leur sanctoral: la religion néopaïenne d'Antinoüs, qui l'honore le 31 mars, et la Church of Virus, transhumaniste, dont les membres ont choisi en 2003 Hypatie comme deuxième sainte, après Charles Darwin... Au-delà de ces anecdotes, on perçoit les métamorphoses et les dérivés que permet la révolution numérique: de nouveaux mouvements religieux éclosent sur le Net, s'expriment, se diffusent, canonisent...

À lire le titre de la contribution d'E. RAVA et R. DE VIZIO, *Wiki-agiografia: il caso di Rosa da Viterbo* (p. 83-94) on devine déjà la teneur de leur exploration de l'encyclopédie en ligne de référence, Wikipedia. Comment s'est construite la page (en italien) dédiée à la jeune pénitente laïque († 1251), d'inspiration franciscaine, et

quelle valeur scientifique a-t-elle ? Pour y répondre, les auteurs ont collationné les 195 versions successives de cette page, depuis sa création en août 2005 jusqu'à mars 2018, évaluant additions, corrections, suppressions et aménagements. Elles ont en outre réussi à établir le profil des contributeurs (89), pourtant majoritairement anonymes. Le bilan est peu édifiant. La page sur Rose, «essentiellement écrite par de parfaits inconnus», entachée de nombreuses carences de contenu et de méthode, témoigne d'une fiabilité très basse. Les A. vont même plus loin: le but de cette page Wikipedia, qui mêle allègrement données légendaires et historiques, n'est autre que de «promouvoir le culte de Rose et de promouvoir aussi la cité de Viterbe, en la liant indissolublement à sa patronne» (p. 93), soulignant non pas l'exemplarité de celle-ci, mais les manifestations concrètes de son culte. La bibliographie associée à la page reflète cette médiocrité scientifique: elle est constituée d'écrits presque exclusivement dévotionnels ou très anciens et n'a guère évolué depuis lors (la contribution de E. R. et R. D. V. ne s'y trouve évidemment pas...). Les pages sur Rose dans les autres langues (9 en 2018) ne corrigent guère le tir, à l'exception de celles en latin et en portugais, élaborées par un diplômé de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, les seules à mentionner et citer les sources médiévales. Ce tableau très sombre de l'utilité de Wikipedia pour nos études pose à raison la question des administrateurs du réseau (0,01% des 1.500.000 utilisateurs italiens enregistrés), qui décident de la validité des modifications, mais peut être, selon nous, tempéré à l'aune de pages sur d'autres saints, de meilleur niveau.

Même si elle fournit quelques exemples, réels comme virtuels, de l'opposition du monde catholique italien à la fête d'Halloween, la contribution de M. RESTA, *Ognissanti versus Halloween: note sulle origini storiche di un conflitto reale e virtuale in Italia* (p. 95-107) cherche avant tout à identifier les raisons de cette méfiance, davantage qu'à décoder le conflit sur le web. Bien que les origines d'Halloween restent obscures, et que ses motivations apparaissent en partie commerciales, cette fête anglo-saxonne est parfois perçue comme une résurgence païenne, dans la mesure où elle revivifie l'ancienne conception celtique des rapports entre l'ici-bas et l'au-delà. Selon M. R., les réticences de l'Église se rapprocheraient ainsi du long combat que celle-ci mena durant l'Antiquité tardive contre les usages païens, tels le *refrigerium* (repas que l'on partageait avec les défunts près de leur tombe), les *parentalia*, et autres rituels fondés sur l'idée d'une perméabilité entre le monde des vivants et celui des morts. De telles pratiques non seulement mettent en cause le rôle de l'Église, comme unique intermédiaire avec la réalité de l'autre monde, mais aussi la doctrine catholique selon laquelle seule l'intercession de défunts très spéciaux, les saints, est autorisée en faveur des vivants.

A. SALVATI expertise *Le fanpage di Facebook dedicate ai santi* (p. 109-125) et livre à leur propos une analyse «quanti-qualitativa» en deux parties bien distinctes. L'A. présente d'abord les pages à thème religieux les plus populaires sur Facebook (en avril 2019). À l'échelle mondiale, quatre de ces cinq pages sont liées au christianisme, la plus suivie (21 millions de fans – aujourd'hui 24) étant celle du télévangéliste américain Joel Scott Osteen. À l'échelle de l'Italie, les résultats sont très différents et font une large place aux pages dédiées aux saints et à la dévotion mariale. Parmi les plus populaires, on trouve des pages consacrées à Padre Pio, S. François d'Assise, Notre-Dame de Fatima, S. Joseph, S^{te} Agathe, S. Michel et S^{te}

Faustine Kowalska. Ces chiffres, en perpétuelle évolution, ne sont cependant pas pondérés par le nombre de pages consacrées à un même saint, qui peuvent éventuellement causer une dispersion des adhésions, et fausser ce classement. Dans la seconde partie de son exposé, A. S. nous convainc que ces pages deviennent, pour certaines, un espace sacré permettant de communiquer avec le saint, tels des *edicole votivi*. Prenant pour exemple la page consacrée à Padre Pio, l'A. soutient que «les milliers de commentaires et les diverses autres possibilités d'interaction font de chaque post publié sur ces pages une sorte de sanctuaire votif en miniature où les gens peuvent laisser leurs prières, leurs invocations, leurs demandes d'aide, mais aussi les photos des êtres chers sur lesquels ils invoquent la protection du saint ou ceux qui ont déjà été protégés par le saint lui-même», à l'instar d'ex-votos digitaux (p. 117). Sur la page de Notre-Dame du Perpétuel Secours, il est même possible d'allumer des cierges virtuels après avoir laissé une intention de prière; ailleurs, ce sont des prières pour les âmes du Purgatoire qui sont proposées.

Web, New Age e santità (p. 127-140): l'article de Cl. SANTI, en plus d'offrir aux non-initiés une introduction claire sur le New Age, «enseignement spirituel» né dans les années 1960, montre que, dans la nébuleuse de ce mouvement, rétif à la notion d'autorité et donc à la hiérarchie, le processus de sanctification n'est pas absent. Deux figures, au moins, l'illustrent. D'abord, Jean l'Essénien, rendu célèbre par l'actrice Shirley McLaine et son mentor, le médium Kevin Ryerson, qui prétendait être en contact avec lui, ainsi que par la série télévisée consacrée à leur expérience ésotérique, dans laquelle ce contemporain de Jésus apparaît sous les traits d'un sage, grand connaisseur des textes sacrés, et d'un guérisseur descendant de Melchisédech. En second lieu, Edgar Cayce (1887-1945), précurseur du New Age, voyant très recherché pour ses conseils thérapeutiques, dont les préceptes ont été diffusés (et le sont encore) par différents médias, donnant naissance à l'American Holistic Medical Association. Comme dans l'hagiographie ancienne, on observera que les parents, les disciples et les livres (désormais appuyés par les moyens de communication modernes) ont été les promoteurs efficaces de la réputation de ces personnages admirés.

Qui sera le saint patron d'Internet et de ses utilisateurs ? Contrairement à une idée reçue, le choix d'Isidore de Séville n'a jamais été ratifié officiellement. Dans *Contro i pericoli del cyberspazio. La ricerca di un patrono per i nuovi naviganti* (p. 141-164), A. SERRA montre que l'intérêt de l'Église pour les moyens de communication de masse connut une accélération dans les années 1950, alors qu'elle cherchait à rechristianiser l'Occident, menacé par les idées marxistes et l'émergence d'usages capitalistes. Si la tentative de Pie XII de promouvoir don Bosco comme patron du cinéma fit long feu, quelques patronages, comme celui de l'archange Gabriel pour les télécommunications (1952) et de S^{te} Claire pour la télévision (1958) aboutirent. En ce qui concerne Internet, plusieurs candidats ont été pressentis: Isidore, dont le savoir encyclopédique évoque les potentialités énormes de la toile, Pierre Regalado, frère mineur du XV^e s. réputé pour ses dons d'ubiquité et son pouvoir de «naviguer» sur les eaux grâce à son manteau, Thècle, Jacques Alberione, fondateur de la *Famiglia Paolina* (lors d'un vaste sondage en 2003, il fut proposé comme patron), don Bosco... Pourtant, à côté de ces saints traditionnels, c'est le jeune Carlo Acutis († 2006; béatifié en 2020), mort à 15 ans d'une leucémie et

modèle du jeune *geek* catholique – incarnant un apostolat digital des jeunes pour les jeunes – qui semble actuellement tenir la corde. Selon A. S., les promoteurs de sa cause, et notamment sa mère, ont véritablement édifié son hagiographie en mettant l'accent sur ses compétences informatiques, présentées comme phénoménales et dès lors inspirées, suscitant l'intérêt de la hiérarchie catholique et du pape François (cf. l'exhortation *Christus vivit* de 2019), désireux d'investir davantage les technologies digitales et les réseaux dans le processus perpétuel d'évangélisation.

Illustrée par plusieurs captures d'écran, la contribution de D. SOLVI, *Un santo in bacheca. Scritti e apocrifi di Francesco d'Assisi su Pinterest* (p. 165-189), sonde les citations associées au «Poverello» sur Pinterest, à partir d'un corpus de 651 mêmes («pins»). Le premier constat majeur est la surreprésentation parmi ceux-ci des apocryphes (sept des dix *dicta* les plus populaires attribués à François, à commencer par «La prière simple», ne sont pas de lui). Autre enseignement: moins de 2% des citations mentionnent la référence exacte de l'œuvre dont elles proviennent. Selon l'A., les paroles, authentiques ou non, du saint se rattachent à cinq grands thèmes: la foi religieuse, la nature, la paix (surtout intérieure), l'empathie et la solidarité, la capacité de l'homme à faire de grandes choses. Voilà les «cinq âmes du François postmoderne» qui apparaît comme une «icône de l'harmonie universelle» (p. 186), sans plus guère de rapports avec sa spiritualité originelle. En fait, comme dans le cas d'Hypatie étudié par C. Pisano, le saint est souvent réduit à un concept, totalement décontextualisé, «diversifié et adapté aux pulsions égocentriques de la culture de masse» (p. 188). Cette relecture contemporaine des saints, bien plus radicale que les métamorphoses que ceux-ci connurent dans leurs dossiers hagiographiques, n'est guère réjouissante: éludant la complexité des choses, elle livre une image de ces personnages très appauvrie sur les plans historique et spirituel.

Quoi qu'il en soit, on peut croire qu'à moyen, voire à court terme, l'évolution dont parle ce livre stimulant influera non seulement sur la façon de faire l'hagiographie des saints, mais aussi de l'étudier.

Fr. DE VRIENDT

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fascicule 193b-194. Dir. L. COURTOIS. Turnhout, Brepols, 2021, 384 col., ill. [ISBN 978-2-503-58829-2]. — Comme dans tout fascicule du *DHGE*, le lecteur rencontre des figures de saints. Les uns sont particulièrement célèbres. Signalons tout d'abord la longue notice consacrée à S. Jérôme qui prend la relève de celle du chanoine Aubert (t. 27, 2000, col. 1021-1027), sans toutefois que la nouvelle y renvoie; il ne sera pas inutile que l'utilisateur se reporte à la première notice. Autres figures très connues de la sainteté: Louis IX, roi de France, et Pierre de Tarentaise. À côté d'eux, Mario Borzaga (1932-1960), oblat de Marie Immaculée et missionnaire au Laos où il mourut assassiné, et la carmélite espagnole Apolonia Lizárraga y Ochoa de Zabalegui (1867-1936), victime des républicains.

Dans un domaine proche, on lira avec intérêt la notice consacrée au célèbre pèlerinage marial de Foy Notre-Dame, proche de Dinant, dans la province et le diocèse belges de Namur (à la col. 543, on corrigera «2019» en «2009», à propos de la date du 4^e centenaire de ce pèlerinage).